

# AUTOUR DE ...



© Pascal Gély

## INCROYABLE

de Sabryna Pierre

Mis en scène par Marie-Christine Mazzola

La Charmante Compagnie

Mardi 8 novembre à 20h30 à l'Espace 93

Retrouvez la présentation  
de la pièce et téléchargez le dossier pédagogique du spectacle  
réalisé par la compagnie [en cliquant ici](#)

## **AUTOUR DU THÈME DE LA PIÈCE, LA RUMEUR D'ORLÉANS**

La célèbre « rumeur d'Orléans » s'est développée en 1969 et révèle à elle seule les peurs et les préjugés d'une époque, mais elle montre d'une manière plus générale comment les rumeurs peuvent naître et se développer. Cette rumeur affirmait que des jeunes femmes disparaissaient dans des magasins de prêt à porter tenus par des commerçants de confession juive de la ville, elles tombaient dans des souterrains avant d'être emportées dans des sous-marins qui les attendaient dans la Loire ! Cette rumeur a connu un retentissement national, il s'agit d'une énième version de la « traite des blanches », marquée cette fois par l'antisémitisme.

Avec l'aide des professionnels de l'image de l'association Régie Môme et de leurs professeurs, des élèves du lycée professionnel Henri Gaudier Brzeska, dans la banlieue d'Orléans, ont étudié les mécanismes de cette rumeur et ceux des fake news d'aujourd'hui. Ils ont troqué un instant leur marteau, ciseaux, truelle contre une perche, un micro et une caméra. Ils ont interviewé un historien, une spécialiste de l'éducation aux médias, deux témoins et un archéologue de la ville d'Orléans. Ce travail, financé par la Région Centre Val de Loire dans le cadre du dispositif « Aux Arts ! Lycéens et apprentis », a obtenu le prix de l'esprit critique décerné par l'académie d'Orléans-Tours en juin 2018. Le documentaire d'une dizaine de minutes est une invitation à rester vigilant face aux fake news qui fleurissent aujourd'hui sur les écrans. Il est une invitation à rester critique face aux innombrables informations qui nous parviennent.

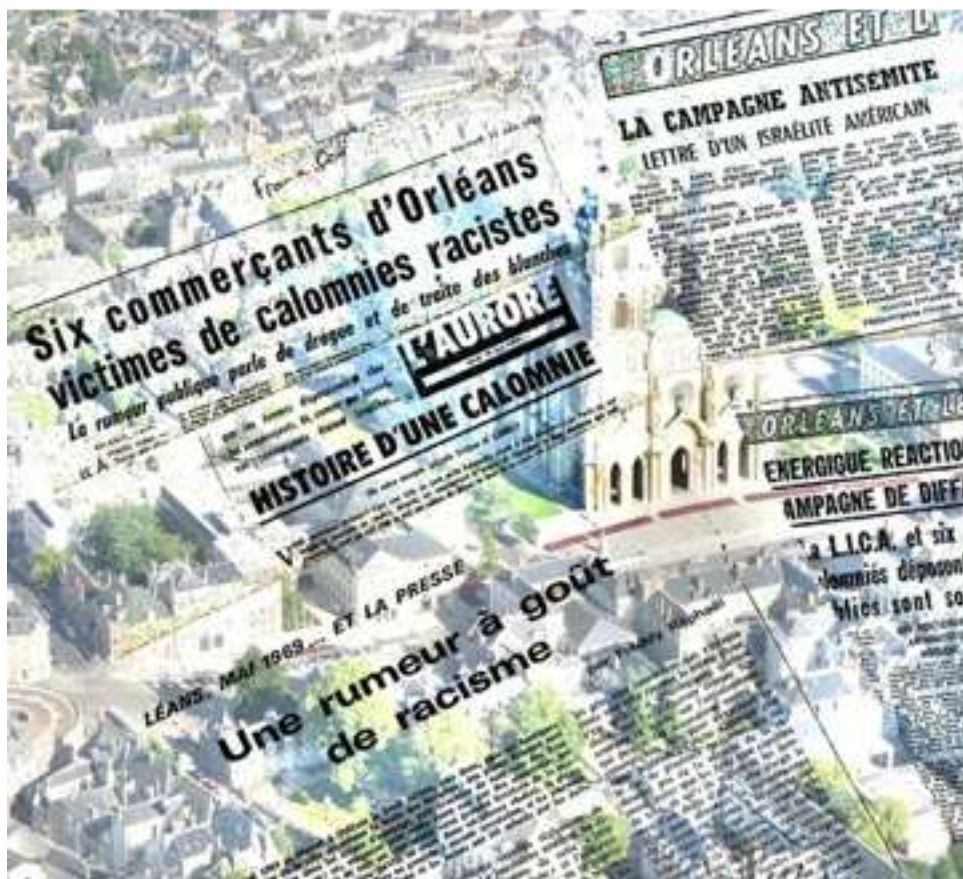
>>> regarder la vidéo ici : [youtube.com/watch?v=TnmsCac7IpE](https://www.youtube.com/watch?v=TnmsCac7IpE)

**SOURCE : La République du centre**

C'était il y a 50 ans

## **Revivez, au jour le jour, l'incroyable propagation de la rumeur d'Orléans, en 1969**

Il y a cinquante ans, une incroyable rumeur s'emparait d'Orléans et ses environs. Des commerçants juifs du centre-ville étaient accusés d'organiser une traite des blanches, en droguant des femmes dans des cabines d'essayage...



**Nous sommes en mai 1969.** Orléans est une paisible ville de province de 100.000 âmes, où il fait bon vivre. Pourtant, la cité va être **le creuset d'une invraisemblable rumeur** qui va progressivement s'étendre à toutes les couches de population.

**Des commerçants du centre-ville sont accusés de se livrer à une odieuse traite des blanches.** Des femmes seraient droguées dans des cabines d'essayage, exfiltrées par des souterrains, puis vendues à des réseaux de prostitution en Amérique latine ou au Moyen-Orient.

**Une fake news**, comme on dirait aujourd'hui, qui va virer à la **cabale antisémite**, et qu'a étudiée [le sociologue Edgar Morin](#). Comment une telle campagne, absolument dénuée de fondement, a pu ainsi s'instiller dans l'esprit de milliers d'Orléanais ?

**La Rep' vous propose de revivre, au jour le jour, l'incroyable propagation de la rumeur d'Orléans.**

## Début mai 1969

**Edgar Morin situe aux alentours de début mai les prémices de la rumeur.** Celle-ci naît au départ **dans les cours de récré des lycées de jeunes filles**, où l'on aime à se raconter cette histoire tout à la fois effrayante et fascinante.

Du reste, le scénario n'est pas nouveau puisque **des bruits similaires ont couru dans d'autres villes** (Paris, Tours, Rouen, Le Mans, etc.) à la même époque. **Mais, à Orléans, nous dit Edgar Morin, les fantasmes vont être alimentés par deux faits**, totalement indépendants l'un de l'autre. Les voici :

### Le 10 mai

Une boutique de prêt-à-porter du centre-ville innove en ouvrant **un rayon baptisé "Aux Oubliettes", destiné aux jeunes femmes**. Pour ajouter à l'ambiance médiévale, **les cabines d'essayage sont installées dans une cave...**

Parallèlement, dans son numéro qui paraît cette semaine-là, **l'hebdomadaire Noir et Blanc publie l'extrait d'un ouvrage, L'Esclavage sexuel, qui relate le rapt d'une femme dans un magasin de confection à Grenoble**. Celle-ci aurait soi-disant été retrouvée "dans l'arrière-boutique, plongée dans un profond sommeil", après avoir été "droguée".

Combien d'Orléanais et, surtout, d'Orléanaises l'ont lu ? Cela reste un mystère mais selon la police, **c'est ce texte qui aurait donné corps à la rumeur naissante**.

### Autour du 20 mai

"Il semble que c'est autour du 20 mai que, tout en continuant à se propager dans la jeunesse féminine, **le mythe commence à déborder au-dehors, sur le monde adulte**", écrit Edgar Morin. On en parle dans les cercles familiaux, les cafés, les usines.

**Six boutiques sont nommément incriminées : La Boutique de Sheila, Alexandrine, le Petit Bénéfice, D.D., Dorphé et Felix (chaussures)**. Tous ces commerçants ont un point commun : ils sont "relativement jeunes, modernes, dans le vent" et, surtout, **ils sont juifs** ("sauf Alexandrine, dont les patrons ont succédé depuis quelques semaines à des prédécesseurs juifs", précise Edgar Morin). Photo d'archives

### Le 23 mai

**Le 23 mai, Henri Licht, gérant de Dorphé, rue Royale, apprend par un ami qu'une calomnie court sur son compte**. On aurait retrouvé trois femmes ligotées et droguées dans le sous-sol de son magasin.

### Les 29, 30 et 31 mai

**Les 29-30 et 31 mai, la rumeur se déchaîne. Le nombre de victimes présumées enfle.**

On passe à une vingtaine, puis à plus de 30.

Les ragots prétendent désormais que les boutiques sont reliées entre elles par des souterrains débouchant dans le lit de la Loire où, de nuit, **les jeunes femmes sont emmenées par sous-marin vers des pays étrangers !**

**Le vendredi 30 mai, Henri Licht se rend au commissariat central pour déposer plainte.** Il a reçu

des **coups de téléphone anonymes** et sa boutique est désertée.

**Le samedi 31 mai**, veille de l'élection présidentielle et jour de marché, des attroupements se forment autour des magasins. Les commerçants sont insultés, menacés. **La tension est à son comble** et la situation manque de dégénérer.

Fille d'un commerçant, Eliane Klein ([aujourd'hui déléguée régionale du Crif](#)) décide, avec sa soeur, d'envoyer **des lettres à tous les journaux pour médiatiser l'affaire et dénoncer cette cabale anti-juifs.**

## **Le lundi 2 juin**

**Le lundi 2 juin, La Nouvelle République et La République du Centre se saisissent de l'affaire.** Voilà ce qu'écrit notre journal, à l'époque.

### **À propos d'une campagne de diffamation**

Depuis une semaine, une rumeur faisant état d'incidents, où le rocambolesque se mêle à l'immoral, circule à Orléans et met en cause plusieurs commerçants honorablement connus de la cité.

L'ampleur exceptionnelle de cette campagne menée de bouche à oreille s'explique partiellement par une propension trop répandue au colportage inconsidéré des ragots les plus invraisemblables. Sa persistance a cependant de quoi intriguer et on ne peut pas exclure l'explication d'un acte de malveillance utilisant délibérément la calomnie pour nuire aux commerçants visés.



Assurés que les bruits qui circulent ainsi n'avaient aucun fondement, nous nous étions volontairement abstenus jusqu'à présent d'y faire la moindre allusion, accueillant même avec un tranquille mépris le reproche que certains croyaient pouvoir adresser à la presse en raison de son silence.

Devant le développement insensé et inadmissible d'une véritable offensive du mensonge, nous croyons de notre devoir d'affirmer que les fables qui se donnent libre cours ne reposent sur rien d'authentique. En revanche, plusieurs victimes de cette campagne diffamatoire ont déposé plainte. La police procède à une enquête en vue de démasquer les auteurs d'accusations calomnieuses et il est par conséquent possible que cette regrettable affaire comporte des suites judiciaires.

## Le mercredi 4 juin

**Le mercredi 4 juin, débute la contre-offensive.** La fédération départementale de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme adopte une motion d'indignation et porte **plainte contre X pour diffamation raciste**. Les membres de la Ligue s'offusquent notamment que des professeurs soient intervenus auprès de leurs élèves pour les dissuader de se rendre dans les magasins mis en cause.

## Début juin

**Début juin, des articles sortent dans *Le Monde* (7 juin), *L'Aurore* (le 10 juin), *Le Figaro* (le 11 juin), *L'Express*, *Le Nouvel Observateur*,** pour démonter la rumeur, tout en ironisant sur la crédulité des Orléanais.

Dans les jours qui suivent, **les communiqués pour que cesse la calomnie se succèdent** : de l'Association des parents d'élèves du lycée Jean-Zay et du CES Jeanne-d'Arc, de l'Amicale du Loiret des anciens déportés, internés et familles de disparus, du Syndicat interprofessionnel des commerçants usagers du Châtelet, du Parti communiste, de l'évêque d'Orléans. Le Crif, de son côté, saisit le préfet.

## Le 8 juin

L'écrivain Louis Guilloux, co-responsable de la Maison de la culture d'Orléans et du Loiret, appelle les Orléanais à manifester leur indignation et à soutenir les commerçants touchés, en signant **un manifeste à la disposition du public**. Il réunira plus d'un millier de signatures. Dans la foulée, **un "comité de lutte contre la diffamation", présidé par Louis Guilloux, est créé.**

"Entre le 2 et le 12 juin, se livre **un combat décisif entre le bouche-à-oreille et l'article de journal, entre le mythe et les démentis**, entre la rumeur et la *polis*. Le mythe ne pouvait, dès lors que, soit se dégonfler, soit s'enfler jusqu'à en crever", analyse Edgar Morin. Et le sociologue de constater : **"Dès la fin de la première semaine de juin, les commerçants visés avaient retrouvé leur clientèle."**

## Juillet 1969



Les autorités, qui n'ont constaté aucune disparition de femmes à Orléans et ses environs pendant toute la période, pas plus qu'elles n'ont découvert de trappes dans les cabines d'essayage ou de seringues dans les talons des chaussures proposées à la vente, **classent le dossier début juillet**. On ne trouva jamais de responsable.

C'est aussi au cours de ce mois de juillet qu'**Edgar Morin et son équipe se rendent à Orléans pour enquêter sur les causes et les mécanismes de propagation de ce délire collectif**. Leur travail aboutira à la [publication d'un essai](#) et la rumeur d'Orléans constitue encore aujourd'hui **un cas d'école**.

## **Pour aller plus loin**

Quelle résonance de la rumeur d'Orléans aurait-elle eu aujourd'hui, à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux ?

C'est la question que se sont posée des élèves du lycée Gaudier-Brzeska. Ils ont réalisé un petit film riche de sens.

> [youtube.com/watch?v=TnmsCac7IpE](https://youtube.com/watch?v=TnmsCac7IpE)

Source : <https://media.cultureasy.com/croyance/legende/la-rumeur-dorleans-une-affaire-pas-comme-les-autres/>

# La rumeur d'Orléans, une affaire pas comme les autres

PAR MARIE-LAURENCE MECKLER - 2 FÉVRIER 2022

**Elle court, elle court, la rumeur. En 1969, la ville d'Orléans fait parler d'elle dans les médias pour de troublantes raisons. Enlèvement de jeunes >lles, « traite des Blanches », commerçants juifs incriminés... Cette rumeur d'Orléans s'avère absolument infondée. Pourtant, rien ne semble vouloir l'arrêter.**

## **Nous sommes au printemps 1969**

Orléans, ville de province paisible et sans histoires, est secouée par une affaire invraisemblable. On raconte que des dizaines de jeunes femmes auraient disparu dans les cabines d'essayage de magasins de prêt-à-porter.

Droguées et kidnappées, elles rejoindraient un réseau de prostitution international orchestré par les commerçants eux-mêmes. Coïncidence étrange : ceux-ci sont tous juifs. Quelques années auparavant, des faits similaires ont été rapportés dans d'autres villes françaises, comme Nantes ou Paris. Pourquoi la rumeur s'est-elle cristallisée sur la cité orléanaise ? Pourquoi a-t-elle connu un tel retentissement médiatique ? Comment est-on passé d'affabulations naïves de lycéennes sans mauvaises intentions à une cabale antisémite ? Retour sur un phénomène révélateur des angoisses, inconscientes ou non, d'une société en pleine évolution.

## **La rumeur d'Orléans : résumé des faits**

La rumeur débute entre avril et mai 1969. Elle trouverait son origine dans les lycées de jeunes respectable cité ligérienne. Elle finit par se répandre dans toutes les strates de la société, au café, à l'usine, au bureau ainsi que dans les repas de famille.

« On dit » que des jeunes femmes sont enlevées dans les salons d'essayage des magasins de la rue de Bourgogne. Elles seraient capturées grâce à des trappes dissimulées sous les cabines. Selon certains habitants bien renseignés, les victimes seraient endormies à l'aide d'aiguilles placées dans les chaussures à essayer.

Dans ce quartier ancien en bordure de Zeuve où chaque échoppe possède sa cave et chaque rue son souterrain, l'imagination s'affole. Une fois prises au piège, ligotées et droguées, les infortunées seraient conduites par voies souterraines jusqu'à la Loire. De là, on les enverraient au Moyen-Orient ou en Amérique du Sud pour alimenter la traite



des Blanches. Comment ? Par bateau ou par sous-marin ! Rappelons que ces eaux Zuviales dépassent rarement un mètre de profondeur...

Voilà ce qui se chuchote en ville sur le ton de la conScience, entre crainte et curiosité coupable. Mais voilà : tout est faux. Aucun élément tangible ne permet d'abrmer que de tels faits se produisent. Pas de tracts calomnieux, pas l'ombre d'une preuve et surtout : pas la moindre disparition signalée dans la région.

### **Du fantasme de la traite des Blanches à la cabale antisémite**

À ce stade il n'est nullement question d'antisémitisme. Malgré tout, la rumeur fait son chemin, circule et enfle. Elle se nourrit des peurs, des méfiances, des ressentiments de chacun. Un commerçant est visé, puis deux, puis six. Leur point commun ? Ils sont tous juifs. Après avoir subi harcèlement téléphonique et plaisanteries grivoises sur la nature de leur « marchandise », ils font face à la vindicte populaire et aux menaces. Les commerçants injustement accusés portent plainte auprès de la police, impuissante.

Comment arrêter une rumeur ? On ne peut pas emprisonner le vent.

Il n'en faut pas plus aux complotistes pour y voir la justification éclatante de leurs théories. La police ne fait rien. Elle n'ordonne pas la fermeture des boutiques. Les riches marchands juifs ont acheté son silence.

### **Analyse du sociologue Edgar Morin**

La presse nationale s'empare de l'affaire. Le 7 juin 1969, *Le Monde* fait paraître un article : « *Des femmes disparaissent à Orléans : canular ou cabale ?* ». Début juillet, une équipe de sociologues du CNRS arrive sur place. Celle-ci, dirigée par Edgar Morin, va interroger la population et mener l'enquête, trois jours et trois nuits durant.

Morin relève un premier phénomène. La méfiance envers la nouveauté, les modes vestimentaires et musicales émergentes. Les cabines d'essayage se font plus courantes et elles sont sujettes à fantasmes. C'est l'époque où les jupes raccourcissent et où les corps se dévoilent davantage.

*Pour les parents et pour certains éducateurs, ces magasins sont l'illustration concrète du danger que représente toute cette nouvelle mode pour la jeunesse féminine : la mini-jupe, Saint-Germain-des-Près, le yéyé (...).*

*Edgar Morin*

Dans son essai : *La rumeur d'Orléans* paru en novembre 1969, Morin apporte également une explication à la dérive antisémite dans laquelle ce délire collectif s'est trouvé entraîné.

*Là, nous nous trouvons face à quelque chose de (...) captivant : la résurgence dans une société moderne de récits empruntés au Moyen-Âge. (...) Cette rumeur trahissait donc un antijudaïsme inconscient, provenant en ligne directe de l'époque médiévale. Le*

*personnage du Juif jouait ici le rôle immémorial de bouc-émissaire. Il catalysait l'angoisse du reste de la population.*

## **La rumeur d'Orléans : épiphénomène d'une société française en mutation**

Nous sommes un an après [Mai 68](#). Dans la courte période succédant à la démission du Général de Gaulle et précédant les élections présidentielles. La population se trouve en proie à de nouvelles incertitudes, à une perte de repères. Des peurs venues du fond des âges ressurgissent à toute période de changement. Elles ont ici encore pris les traits de coupables tout désignés.

Cette affaire est en même temps révélatrice de l'évolution des mœurs.

L'exotisme des destinations lointaines où on enverrait les victimes fascine. Le côté sulfureux de l'affaire pimente le quotidien bien rangé de provinciales qui s'ennuient. Les femmes sont tiraillées entre conservatisme et désir d'émancipation. Elles veulent s'affranchir du joug patriarcal, s'habiller et sortir comme elles l'entendent. Le Féminisme prend un peu plus son envol.

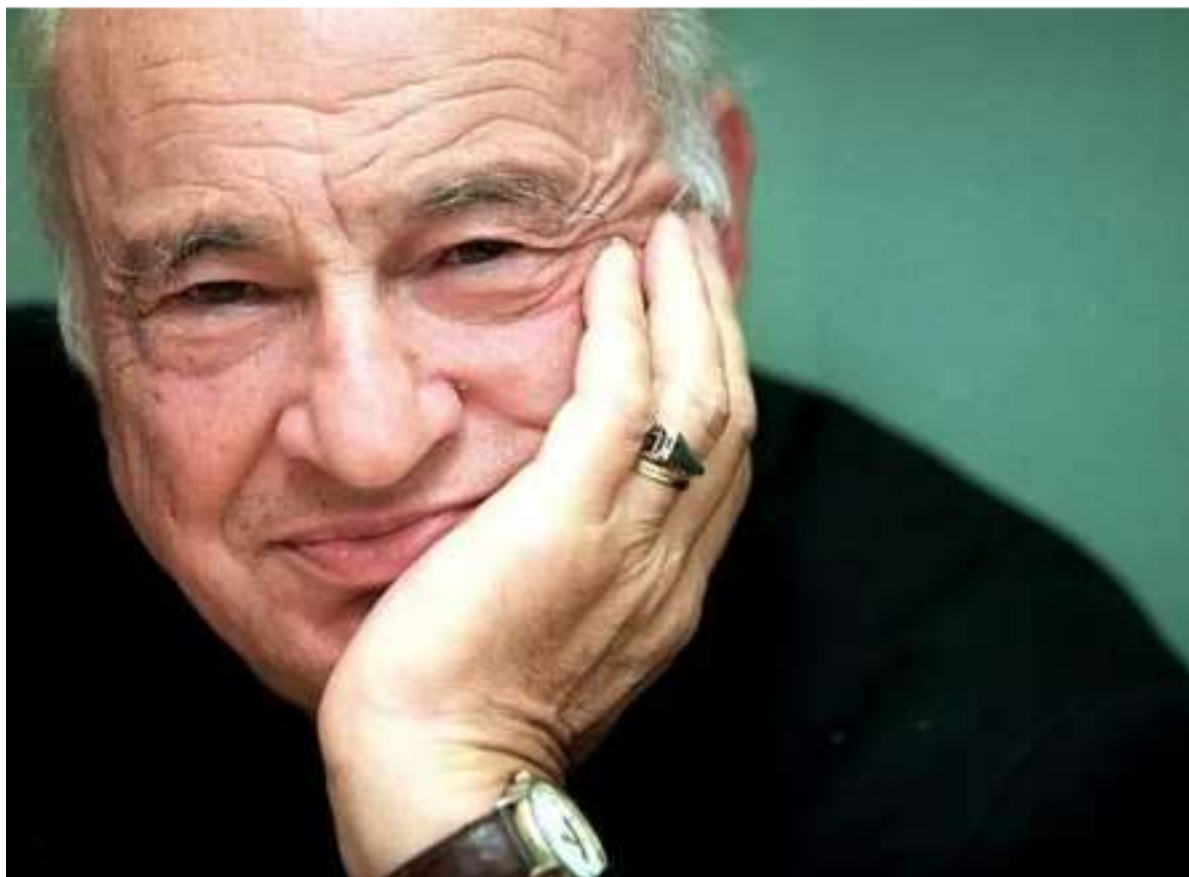
On viendra à bout de la rumeur d'Orléans après plusieurs mois de démentis. Un comité de lutte contre la diffamation et de soutien s'organisera autour des commerçants accusés à tort. Faute de disparition avérée, la population accordera finalement crédit aux prises de parole des autorités gouvernementales et religieuses.

La mode des « fake news » et des théories du complot ne date pas hier. Si on la chasse, la rumeur réapparaît ailleurs, enjolivée ou enlaidie de détails plus ou moins sordides. Peu de temps après celle d'Orléans, la rumeur d'Amiens a aussi fait parler d'elle.

SOURCE : [https://www.lamontagne.fr/paris-75000/actualites/rumeur-d-orleans-ce-que-ces-invraisemblables-rumeurs-disent-de-notre-societe\\_13525724/](https://www.lamontagne.fr/paris-75000/actualites/rumeur-d-orleans-ce-que-ces-invraisemblables-rumeurs-disent-de-notre-societe_13525724/)

## **Rumeur d'Orléans : ce que ces invraisemblables rumeurs disent de notre société**

Publié le 27/03/2019 à 13h00



Le sociologue Edgar Morin, auteur d'une étude sur la rumeur d'Orléans paru au Seuil

Dans un contexte de rumeurs de rapt d'enfants en région parisienne en mars 2019, il est intéressant de revenir sur la rumeur d'Orléans, étudiée par le sociologue Edgar Morin. Il montre en quoi les transformations de la société française de l'époque ont été le terrain favorable à sa propagation. Son interview était parue dans le magazine du groupe Centre- France, Orléans secret en 2014.

Depuis le 25 mars, une rumeur agite les réseaux sociaux. Des groupes de Roms sont accusés d'avoir enlevé des enfants pour alimenter un traTc d'organes. Des expéditions punitives ont été menées contre eux, dans plusieurs villes d'Ile-de-France. Retour sur une histoire similaire, qui a fait grand bruit dans les années 1960 : la rumeur dite d'Orléans.

## Qu'est-ce que la rumeur d'Orléans ?

« Les rumeurs d'Orléans, c'était quand les Juifs dans le prêt-à-porter ne droguaient pas les femmes blanches pour les envoyer dans les bordels et tout le monde leur en voulait. » C'est le jeune Momo qui le dit, dans « La vie devant soi », le roman de Romain Gary, prix Goncourt 1975. La rumeur d'Orléans a eu la vie dure. Plus de quarante ans après, elle reste encore liée à la ville.

### Sa méthode

Alerté par des articles publiés dans la presse, et sollicité par le Fonds juif uniTé, le sociologue Edgar Morin s'est rendu à Orléans en 1969 avec cinq autres chercheurs pour enquêter, comprendre, analyser, restituer. Le parti pris d'Edgar Morin aura été de mener ses recherches non en fonction de la ville, mais en fonction du mythe.

Il aurait pu « faire enquête sur Orléans même, cette ville si proche et si lointaine, si particulière et si commune, si moyenne, si centrale et soudain si étrange... » en analysant les structures économiques, sociales et politiques de la cité en 1969.

Il a délibérément choisi l'option de décortiquer « les bas-fonds inexplorés d'un inconscient collectif dont Orléans n'a été que le point privilégié d'émergence ».

Quelles sont les origines de la rumeur ?

En plus de montrer la rapidité et la violence avec laquelle la rumeur d'Orléans est passée du stade d'incubation à la phase de métastase en ces mois de mai, juin et juillet 1969, Edgar Morin s'est surtout employé à expliquer en quoi les transformations profondes de la société française à l'époque ont été le terreau favorable à cette rumeur.

« Nous nous trouvions face à quelque chose de captivant : la résurgence dans une cité moderne de récits empruntés au Moyen Age. Cette rumeur trahissait un antijudaïsme inconscient provenant en directe ligne de l'époque médiévale. Le personnage du juif jouait ici le rôle immémorial de bouc émissaire. Il catalysait l'angoisse du reste de la population. »

### Les explications

Cette angoisse collective est intimement liée à l'émancipation de la femme au cours des années 60. « Ce délire antisémite du marchand juif enlevant des jeunes filles pour alimenter un réseau secret de prostitution révélait le malaise de certaines de ces femmes tiraillées entre l'envie de jouer les anarchistes et leurs vieilles inhibitions. »

Un malaise encore plus prégnant chez les parents qui pouvaient alors utiliser la rumeur. « Vous voyez, on commence par la minijupe mais on ne sait pas où ça peut conduire... »

## SOURCES VIDÉO ET AUDIO

> PODCAST FRANCE INTER - AFFAIRES SENSIBLES

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/la-rumeur-d-orleans-l-histoire-d-un-delire-antisemite-9251555>

> SUJET SUR LES RUMEURS - ARCHIVES TV DE LA RUMEUR D'ORLÉANS

[youtube.com/watch?v=rhkO8gVYj88](https://www.youtube.com/watch?v=rhkO8gVYj88)



> INTERVIEW D'EDGAR MORIN

<https://www.canal-u.tv/chaines/fmsh/3-l-antisemitisme-un-racisme-parmi-d-autres-ou-un-phenomene-singulier/la-rumeur-d>

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i08016656/edgar-morin-a-propos-de-la-rumeur-d-orleans>

> INTERVIEW BRUT / Thomas Snegaroff

[youtube.com/watch?](https://www.youtube.com/watch?v=bMnBPlaLihc)

[v=bMnBPlaLihc&feature=share&utm\\_source=EJGixlgBCJiu2KjB4oSJEQ](https://www.youtube.com/watch?v=bMnBPlaLihc&feature=share&utm_source=EJGixlgBCJiu2KjB4oSJEQ)

